

Somme des publications

MATIS LEGGIADRO
IN BULB MAGAZINE



Cher vous,

Pour célébrer la publication du 10ème numéro de BULB MAGAZINE, pour lequel j'écris depuis le premier numéro, je me dois de faire le bilan. Qu'ai-je dit ? Est-ce toujours intéressant ? N'y a-t-il pas des erreurs dans la formulation de mes phrases, dans la traduction des textes originaux, dans la mise en page. C'est ici l'espace du document revu et corrigé, raison pour laquelle cette somme des publications a valeur de référence. Aussi, deux textes ont été écartés de cette somme puisqu'ils traitent d'événements culturels que j'ai conduis en France et qui sont relayés par d'autres médias que BULB MAGAZINE. Je voulais rendre hommage au journal écossais de Cathy Bell et pour cela, il me fallait faire du tri et me focaliser sur ce que j'avais tout spécialement écrit ou photographié pour ce journal, d'où l'écartement aussi d'une série photographique, publiée pour le plaisir.

Je vous souhaite une belle découverte !

Pensées étoilées,

Matis Leggiadro

Dear reader,

To celebrate the publication of the 10th issue of BULB MAGAZINE, for which I have been writing since the first issue, I must revisit what has been written. What have I said? Is it still interesting? Are there errors in the wording of my sentences, in the translation of original texts, or in the layout? This is the space for the revised and corrected document, which is why this compilation of publications serves as a reference. Additionally, two texts have been excluded from this compilation as they deal with cultural events that I organized in France and are covered by other media outlets besides BULB MAGAZINE. I wanted to pay tribute to Cathy Bell's Scottish journal, and for that, I needed to sort through and focus on what I had specifically written or photographed for this magazine, hence the exclusion of a photo series published purely for pleasure.

I wish you a wonderful discovery!

Starlit thoughts,

Matis Leggiadro

lun. 3 mai 2021 14:21

Hi Matis,

Following our chat yesterday, I've been thinking about an idea. Gordon and I are putting together a magazine called **BULB MAGAZINE** on our website, we intend to print up hard copies so we can distribute them in our area (and elsewhere). I wonder if you would like to contribute to this? I'm thinking about putting a "discussion/forum/debate" type section into the magazine which already has "features, reviews and fiction". For this section it would be great to have some material regarding you and HISTAL M and what you and I have been working on regarding democracy in art. You could either write something or I could do an interview with you? Let me know what you think.

Hope you like the idea!

Cathy

lun. 3 mai 2021 14:21

Bonjour Matis,

Suite à notre discussion hier, j'ai pensé à quelque chose. Gordon et moi sommes en train de créer un magazine appelé **BULB MAGAZINE** sur notre site web. Nous avons l'intention d'imprimer des exemplaires papier afin de les distribuer dans notre région (et ailleurs). Je me demandais si vous aimeriez contribuer à cela ? Je pense à inclure une section « discussion/forum/débat » dans le magazine, qui comprend déjà des « articles, des critiques et de la fiction ». Pour cette section, ce serait génial d'avoir du contenu concernant vous et HISTAL M, ainsi que ce sur quoi vous et moi avons travaillé concernant la démocratie dans l'art. Vous pourriez soit écrire un texte, soit je pourrais vous interviewer ? Faites-moi savoir ce que vous en pensez.

J'espère que l'idée vous plaît !

Cathy

L'étudiant français Matis Leggiadro en conversation avec Cathy Bell

Matis Leggiadro est un étudiant en histoire de l'art, il vit dans la ville d'Albi, au Sud de la France. Matis est passionnément préoccupé par le fait que l'art et la culture devraient être accessibles à tous. Sa croyance en ce concept l'a amené à HISTAL M. Ce projet multimédia comprend une chaîne YouTube, des émissions radiophoniques, un compte Instagram et divers autres projets tels que des expositions. En bref, HISTAL M est une plateforme dédiée à la promotion de la démocratie dans l'art et, par conséquent, à remettre activement en question le *statu quo* - le défi est de "faire mieux". C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai rejoint l'équipe de Matis et pourquoi nous collaborons sur des projets ensemble, notre objectif étant de porter ces questions à l'attention du public. J'ai posé quelques questions à Matis afin de mieux comprendre ses motivations à créer HISTAL M et de connaître ses réflexions sur la situation en général.

CB Vous étudiez l'histoire de l'art, cela a-t-il un lien avec votre envie de créer HISTAL M ?

ML En effet, j'étudie l'histoire de l'art mais cela n'a aucun lien avec la création d'HISTAL M. J'ai fondé ce média avant d'étudier l'histoire de l'art. En revanche, c'est grâce aux cours d'histoire de Guillaume Gras (historien et professeur d'histoire moderne à l'Université Champollion d'Albi) que j'ai reçus au collège que m'est venue l'envie de fonder HISTAL M.

CB Pouvez-vous expliquer ce que vous essayez de réaliser avec HISTAL M ?

ML J'ai une vision très globale des choses. Mon objectif est donc de permettre aux individus de rencontrer l'art et l'histoire. Je crois profondément que la culture est fondamentale pour l'avenir de notre civilisation car elle est la preuve de notre humanité et de notre intelligence. L'histoire est l'apprentissage du passé qui constitue notre présent et l'art est le regard humain sur son monde à un moment donné. Les deux sont complémentaires. Je veux permettre à des publics très différents de découvrir ces deux

concepts majeurs. C'est pourquoi je m'intéresse spécifiquement à mon territoire : Albi. Il est assez intéressant de regarder ce qui se passe dans notre ville car c'est là que se déroule notre vie quotidienne. Une fois cette étape franchie... le monde devient plus accessible et il vous ouvre ses portes.

CB Vous et moi avons des objectifs similaires, pensez-vous que cela soit utile pour nous de partager des idées et des expériences ?

ML Nos idées sont en effet similaires et je pense qu'il est très pertinent de les partager et de remettre en question nos expériences. C'est un excellent moyen de s'enrichir et de se stimuler mutuellement. La création n'a pas vraiment de limites car elle vient de l'imagination et je pense que nous créons.

CB De plus, pensez-vous qu'il soit utile pour les gens en général de travailler ensemble dans le but de construire une plateforme démocratique pour les arts ?

ML C'est une question très intéressante, et je pense que la réponse est oui. J'ai la chance de travailler avec d'autres personnes formidables pour un média artistique dont le but est de permettre aux jeunes de rencontrer l'art : 8ème VESTIBULE. Je pense qu'il y aurait une certaine hypocrisie dans l'idée de mettre en place une plateforme démocratique en étant seul.

CB Quels problèmes surviennent en France qui gâchent ou entravent l'accès démocratique aux arts et à la culture ?

ML Le problème assez évident en France est que la plupart des musées sont trop exclusifs. Parfois, on a l'impression que si on n'est pas spécialiste, on ne peut pas comprendre, car rien n'est fait pour que des visiteurs aux profils variés entrent en communion avec ce qu'ils voient.

CB D'après ce que vous savez de là où je vis en Écosse, pensez-vous qu'il y a aussi des problèmes qui doivent être abordés ?

ML Je pense, Cathy, que les gens de votre région ne comprennent pas l'urgence de la

situation. Il y a une citation en français qui dit : « À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel. » (Edgar Morin, *La Méthode*). Je pense que c'est ce qui se passe à Livingston.

CB Que diriez-vous aux jeunes de votre âge en Écosse concernant la situation. Autrement dit, avez-vous des conseils à leur donner, basés sur votre propre expérience ?

ML Je vais leur parler directement et espérer qu'ils liront ceci : Est-ce que vous aimez la musique ? Je suppose que oui. Pourquoi ? J'imagine qu'en écoutant de la musique, vous vous déconnectez de la vie, vous êtes dans votre monde, comme libérés. Vous savez pourquoi je vous dis ça ? C'est à cela que sert l'art, à s'émanciper, à s'ouvrir à son monde et parfois simplement au monde... et sans ça comment être épanoui et heureux dans notre société ? Réfléchissez à cela, s'il vous plaît. Et si j'avais un conseil à vous donner, je vous dirais : croyez en vous et en vos idées !

CB Enfin, vous travaillez activement avec l'Association Charles Rennie Mackintosh à Roussilon (France). Pouvez-vous expliquer vos pensées à son sujet (et sur sa femme Margaret) ?

ML Ce que je pense de Charles Rennie et Margaret ? C'est une question à laquelle j'ai du mal à répondre. J'ai eu un coup de cœur artistique et je pense que leur couple était profondément, artistiquement, visionnaire.

French Student Matis Leggiadro in Conversation with Cathy Bell

Matis Leggiadro is a student of History of Art, he lives in the southern French city of Albi. Matis is passionately concerned that art and culture should be for everyone. His belief in this concept led him to create HISTAL M. This multimedia project includes a YouTube channel, radio broadcasts, an Instagram account, and various other projects such as exhibitions. In short, HISTAL M is a platform dedicated to promoting democracy in art and, therefore, actively challenging the status quo - the challenge is to "do better". This is one of the reasons why I have joined Matis's team and why we collaborate on projects together, our aim is to bring these issues to public attention. I asked Matis a few questions in order to better understand his motivations for creating HISTAL M and to learn about his thoughts on the situation in general.

CB You are studying History of Art, does this have any connection to why you created HISTAL M?

ML Indeed I study the History of Art but this has no connection with the creation of HISTAL M. I founded this media before studying the History of Art. On the other hand, it was thanks to the history courses of Guillaume Gras (historian and professor of modern history at the Champollion University of Albi) that the desire to found HISTAL M came to me, when I was fourteen.

CB Can you explain what you are trying to achieve with HISTAL M?

ML I have a very global vision of things. My goal is therefore to allow individuals to encounter art and history. I deeply believe that culture is fundamental to the future of our civilization because it is the proof of our humanity and our intelligence. History is the learning of the past that makes up our present and art is the human gaze on his world at a specific moment. The two are complementary. I want to allow very different audiences to discover this two major concepts. That's why I am specifically interested in my territory: Albi. It is quite interesting to look at what is happening in our city because that is where our daily life is. Once this step is completed...the world becomes more accessible and it opens its doors to you.

CB You and I have similar aims, do you think this is helpful for us to share ideas and experiences?

ML Our ideas are indeed similar and I think it is very relevant to share them and to question our experiences. It's a great way to enrich and stimulate each other. Creation doesn't really have any limits because it comes from imagination and I think we create.

CB Also, do you think it is helpful for people in general to work together for the purpose of building a democratic platform for the arts?

ML That's a very interesting question, and I think the answer is yes. I have the chance to work with other great people for an artistic media whose purpose and allow young people to meet the art: 8ème VESTIBULE. I think there would be some hypocrisy with the idea of setting up a democratic platform by being alone.

CB What issues occur in France that spoil or set-back democratic access to the arts and culture?

ML The rather obvious problem in France is that most museums in the provinces are too exclusive. Sometimes, it feels like if you're not a specialist, you can't understand, because nothing is done to enable visitors with diverse backgrounds to connect with what they see.

CB From what you know about where I live in Scotland – do you think there are also issues that need to be addressed?

ML I think, Cathy, that people in your area do not understand the urgency of the situation. There is a quote in French that says: "À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel." (Edgar Morin, La Méthode). If we translate the quote, it says: "By sacrificing the essential for the emergency, we end up forgetting the urgency of the essential." I think that's what's happening in Livingston.

CB What would you say to people of your age in Scotland regarding the situation – that is – do you have any advice for them based on your own experience?

ML I'm going to talk to them directly and hope they'll read this : Do you guys like music? I guess so. Why? I imagine that by listening to music you disconnect from life, you are in your world, as if liberated. You know why I tell you this? This is what art is for, to emancipate itself, to open itself to its world and sometimes to the world simply... and without it how to be fulfilled and happy in our society? Think about that, please. If I have any advice to give you, I'll tell you : believe in yourself and your ideas !

CB Finally, you actively work with the Charles Rennie Mackintosh Association in Roussillon (France). Can you explain your thoughts about him (and his wife Margaret)?

ML What do I think about Charles Rennie and Margaret? That's a question I'm having a hard time answering. I have had an artistic crush and I think that their couple was deeply, artistically, visionary.



Sous licence Creative Commons,
2014-04-22

Mouvement et Sacralité : l'exemple d'une fresque moyenâgeuse

Sanctuaire Notre-Dame de Rocamadour, France

L'œuvre d'art a été peinte au crépuscule du XIIe siècle et à l'aube du XIIIe siècle par un peintre anonyme, au sein du sanctuaire Notre-Dame de Rocamadour (Lot). Elle se situe à plusieurs mètres au-dessus du regardeur qui est situé soit sur le parvis central du sanctuaire soit au niveau des coursives.

Cette fresque moyenâgeuse se scinde en deux panneaux séparés par une ligne droite ocre rouge. À droite de ce tracé épais, deux arcs accueillent le panneau de l'Annonciation. À gauche de ce trait, un arc encadre la scène de la Visitation. C'est pour autant la composition qui est à l'étude car si la césure entre les deux scènes est présente, la cohérence colorimétrique et stylistique ne permet pas d'effectuer une totale comparaison – des éléments étant communs.

Le premier élément de la composition picturale est le sujet lui-même : la Vierge Marie. Présentée à deux reprises par l'artiste, elle est le personnage le plus imposant d'une part et le plus haut également. Une hauteur et une ampleur qui assoient *de facto* son autorité symbolique. Le tableau de l'Annonciation met en scène la Vierge Marie, assise sur un tabouret à la manière d'une souveraine, et l'ange Gabriel qui lui tend un phylactère sur lequel il est possible de lire notamment *AVE MARIA*. L'autre scène biblique expose la Vierge Marie poursuivant son chemin et rencontrant Élisabeth qui, comme le met en évidence la courbe de la roche, se projette en adoration sur la Vierge et la serre dans ses bras.

Les formes peintes par l'artiste sont stylisées : les membres sont étirés et les figures élancées ce qui leur confère une anormalité très noble, élégante. Rien ne semble immuable chez ces personnages bibliques qui sont caractérisés par des émotions – étonnement, surprise, ravissement, plénitude – et des mouvements de torsion. Ce caractère non hiératique est assez inattendu car il éloigne les protagonistes de leur définition parfaite est donc sacrée tout en les rapprochant des croyants : le mouvement est le début du vivant. Mais cet éloignement n'a pas comme fin une désacralisation de la

Vierge comme le révèle l'étude de l'arrière-plan. Celui-ci est d'un bleu assez intense et évoque de fait le monde céleste, un espace au-dessus de l'homme que symbolise également l'emplacement de la composition, c'est-à-dire une extrémité du sanctuaire. Ce fond cosmique est renforcé par des cabochons – pierres polies en relief – qui fonctionnent comme des corps célestes. Ainsi, l'artiste nous présente des personnages imparfaits mais mis en scène comme astraux, immergés dans une abstraction céleste. Rappelons que l'artiste a peint sa composition au début du XIIIe siècle, soit bien avant les œuvres de Giotto, considéré académiquement comme le premier peintre occidental à projeter du mouvement dans des caractères bibliques¹. Il s'agit donc de concevoir la composition à l'étude comme une œuvre qui préfigure un renouveau de la représentation ou faut-il revoir l'histoire des arts ? Aussi, l'artisan anonyme, comme Giotto ou Cimabue, puise dans la tradition orthodoxe car si les figures ne sont pas hiératiques, elles rayonnent et sont nimbées, la plus grande nimbe étant celle de la Vierge Marie sur le panneau de l'Annonciation.

Finalement, il s'agit de repreciser le precocité de l'artiste anonyme qui a réussi à faire basculer un sujet invariable dans le sublime, d'une part grâce à une stylisation aboutie des formes en mouvement et d'autre part en mettant en scène un univers astral. Et si l'imperfection de l'ange Gabriel pourrait simplement le rapprocher de l'homme, son immersion dans une mer cosmique le situe plutôt comme un être d'exception. Cette tension entre idéalité de l'environnement et torsion humaine semble exister dans un *consensus* : la recherche du Beau.

1 : Vasari, dans ses *Vies* (1550), situe Giotto dans la continuité de Cimabue. « On reconnaît encore aujourd'hui, dans ces figures, d'éminentes qualités ; la fraîcheur du coloris dans les carnations montre que, grâce aux travaux de Cimabue, la peinture fit des progrès remarquables dans la fresque [...] Il laissa de nombreux élèves, entre autres Giotto, qui fut un peintre du plus haut mérite. Ce Giotto habita, dans la Via del Cocomero, la propre maison de son maître, après la mort de celui-ci. »

Movement and Sacredness: study of a medieval fresco

Sanctuary of Notre-Dame de Rocamadour, France

The artwork was painted at the dusk of the 12th century and the dawn of the 13th century by an anonymous painter, within the sanctuary of Notre-Dame de Rocamadour (Lot, France). It is located several meters above the viewer, who is either positioned on the central parvis of the sanctuary or at the level of the walkways.

This medieval fresco is divided into two panels separated by a straight line in red ochre. To the right of this thick line, two arches host the panel of the Annunciation. To the left of this line, an arch frames the scene of the Visitation. However, it is the composition that is under study because although the division between the two scenes is present, the colorimetric and stylistic coherence does not allow for a complete comparison – some elements being shared.

The first element of the pictorial composition is the subject itself: the Virgin Mary. Presented twice by the artist, she is the most imposing character and also the highest. Such height and magnitude inherently establish her symbolic authority. The Annunciation tableau depicts the Virgin Mary, seated on a stool in the manner of a sovereign, and the angel Gabriel presenting her with a scroll on which it is possible to read *AVE MARIA*. The other biblical scene shows the Virgin Mary continuing her journey and meeting Elizabeth, who, as evidenced by the curve of the rock, projects herself in adoration towards the Virgin and hugs her.

The shapes painted by the artist are stylized: the limbs are elongated and the figures slender, giving them a very noble and elegant abnormality. Nothing seems immutable about these biblical characters, who are characterized by emotions – astonishment, surprise, rapture, plenitude – and twisting movements. This non-hieratic character is quite unexpected as it distances the protagonists from their perfect and therefore sacred definition while bringing them closer to believers: movement is the beginning of life. However, this distancing does not aim at desacralizing the Virgin, as revealed by the study of the background. It is of a rather intense blue, evoking the celestial world, a

space above humanity, which is also symbolized by the location of the composition – an extremity of the sanctuary. This cosmic background is reinforced by cabochons – polished relief stones – which function as celestial bodies. Thus, the artist presents imperfect characters but staged as celestial, immersed in a heavenly abstraction. It is worth noting that the artist painted this composition at the beginning of the 13th century, well before the works of Giotto, considered academically as the first Western painter to project movement into biblical characters. Therefore, the composition under study should be conceived as a work that anticipates a renewal of representation, or should the history of art be reconsidered? Also, the anonymous artisan, like Giotto or Cimabue, draws from the Orthodox tradition because although the figures are not hieratic, they radiate and are haloed, the largest halo being that of the Virgin Mary in the Annunciation panel.

Ultimately, it is about reiterating the precocity of the anonymous artist who managed to shift an invariable subject into the sublime, partly through a successful stylization of moving shapes, and partly by staging an astral universe. And if the imperfection of the angel Gabriel could simply bring him closer to humanity, his immersion in a cosmic sea rather situates him as an exceptional being. This tension between the ideality of the environment and human torsion seems to exist in a *consensus*: the pursuit of Beauty.



Digital artwork by Ira Andreichuk

Ira Andreichuk, une œuvre

À travers cette illustration, l'artiste ukrainienne Ira Andreichuk semble s'inscrire dans la lignée des créateurs qui se construisent artistiquement sur un paradoxe très primaire et pourtant assez symptomatique de la complexité du regard : la beauté de l'horreur. Il est en effet clair que si ce bâtiment pénétré par les ténèbres expose au premier plan l'état chaotique d'une Ukraine mourante, la métaphore visuelle de la maladie incurable qui ronge, engloutit, détruit, annihile et ronge la matérialité, la solidité, du béton a une dimension poétique qui sublime le sujet. Pour saisir toute la portée du message d'Ira Adreichuk, nous devons analyser cette image comme si elle était un morceau de littérature. Le contraste évoqué pourrait donc être assimilé à un zeugma esthétique, c'est-à-dire à l'association inattendue d'une idée abstraite et d'une idée concrète : le béton malade. La maladie est une métaphore claire de l'envahisseur. Et ce bâtiment doit être compris comme une synecdoque : derrière les murs, il y a les habitants – la population ukrainienne par extension – et c'est d'eux que parlent l'artiste. Par conséquent, ce décodage nécessaire de ces filtres poétiques révèle la distance nécessaire prise par l'artiste pour s'éloigner d'une réalité trop cruelle, viscéralement contemporaine. C'est certainement grâce à cette distance que l'artiste parvient à exprimer toute la profondeur de sa pensée, dans ce venin qui coule, dans ce néant qu'il forme et d'où il vient, dans cette destruction sublime et inexorable. Mais au-delà de l'atténuation d'une violence qui permettrait finalement à l'artiste de dire davantage, une réflexion autour de la *mimêsis* de l'art confirme l'intelligence de ce choix. Et pour cause, l'immédiateté de la photographie de reportage n'aura jamais la profondeur de cette réalisation car l'art est condamné à n'être que le miroir du monde. Ainsi, il y a ceux qui préfèrent l'illusion du vrai et qui font croire à l'objectivité de leurs témoignages du monde, et il y a ceux qui se drapent d'abstraction pour construire un art plus puissant dans son irrationalité assumée, plus vraie que jamais.

Ira Andreichuk, une œuvre

Through this illustration, the Ukrainian artist Ira Andreichuk seems to fit in the line of the creators who build themselves artistically on a very primary paradox and yet quite symptomatic of the complexity of the look: the beautiful horror. It is indeed clear that if this building penetrated with darkness exposes in the foreground the chaotic state of a dying Ukraine, the visual metaphor of the incurable disease that nibbles, swallows, destroys, annihilates and gnaws at materiality, the solidity, of the concrete has a poetic dimension that sublimates the subject. To grasp the full scope of Ira Adreichuk's message we must analyse this image as if it were a piece of literature. The contrast evoked could therefore be akin to an aesthetic zeugma, that is to say to the unexpected association of an abstract idea and a concrete idea: the sick concrete. Disease is a clear metaphor for the invader. And this building is to be understood as a synecdoque: it is the inhabitants of the building – and by extension of the country – of which the artist speaks. Therefore, this necessary decoding of these poetic filters reveals the distance taken necessarily by the artist to distance a reality too cruel, viscerally contemporary. It is certainly thanks to this distance that the artist manages to say all the depth of her thought, in this venom that flows, in this nothingness that it forms and from which it comes, in this sublime and inexorable destruction. But beyond the mitigation of a violence that would finally allow the artist to say more, a reflection around the *mimêsis* of art confirms the intelligence of this choice. And for good reason, the immediacy of reportage photography will never have the depth of this realization because art is condemned to be only the mirror of the world. So there are those who do not want to believe in it and who cheat in the appearance of the true and there are those who drape themselves in abstraction to build a more powerful art in its assumed irrationality.

BULB MAGAZINE

SPRING 2023 ISSUE # 7

FREE

ART, CULTURE, SCIENCE & MORE



BROKEN – MATIS LEGGIADRO

At the time of writing, France is in the midst of intense public unrest with riotous protests taking place in major cities throughout the country. It would be accurate to say that French society is in turmoil at present after a young man in Paris was shot dead by a French policeman. However, the unrest began earlier this year when the French Government raised the retirement age of its citizens from sixty-two to sixty-four. As a result, sporadic protests broke out all over the country. Student Matis Leggiadro witnessed the after-effects of one of these protests as he walked to his school in Albi, a city in south-west France. The following article is his first-hand account of what it was like to live through this period of civil unrest. He presents a vivid picture of the event, detailing the damage done and speedy make-over to the Prefecture of Tarn (the local government headquarter building).

The window is broken. The door is damaged. The marker is spoilt. In France, you only have to listen to individual whispers to feel broken glass on your own hands. Every morning, I go to study at the Lycée Lapérouse, in Albi. And every morning, I pass the Prefecture of Tarn. On March 15, I saw maintenance services enter the executive's private mansion. Perhaps there was a perfectly cut bush to cut better? Denial of the rumour from outside. The next day, on 16 March, Prime Minister Élisabeth Borne decides to use Article 49.3 of the Constitution to impose the pension reform aimed at increasing the retirement age. Denial of the people. Denial of manifestation of protest. In other words, the French Government has used an authoritarian means of action of the Fifth Republic to force the people to follow the irreproachable reason of the President of the Republic and his Government, his bulletproof vest. Stigmata. On March 16, in Albi, protestors damage the forecourt of the Prefecture of Tarn.

Fires and anger. Detritus and suffering. Fires that were not untimely. Fires that were not thoughtless. Tension. Then, for weeks, I saw the gate of the Prefecture soiled with black, I saw the trace of flames and burnt plastic on the forecourt. The symbols. They are gold edgings and highlight the weaving of a collective rage motivated by the insanity of the power in place. And finally, back-to-school week comes with his giant boots. Tuesday, May 9. Wednesday, May 10. Thursday, May 11. Friday, May 12. And the portal is painted blue. Power. And the trace, almost invisible, that reminded us of the spontaneous revolt of March 16, is scratched, removed, vaporized. Laughter. Diabolical laughter of the President of the Republic. Yellow laughter of the one who writes this press release. But in the end, I can't say I'm surprised. When the Notre-Dame Cathedral in Paris caught fire in April 2019, Emmanuel Macron said everything would be completely rebuilt and no stylistic changes would be noted on the building.



Why do we wear ourselves out showing the wound, when it is possible to put it under the carpet, as if nothing had been born, nothing destabilized? The window is broken. The door is damaged. The marker is spoilt. Let's try to tape it. Democracy?

PS : Besides, I'm outraged because the Prefecture has just put gold leaf on its gate..

Pensée magique

*Peur roulée sur la langue des Dieux,
l'homme du matin se confine au creux
des règnes de ceux
impossibles à absorber.*

*Trop lourde est pour lui sa peine au ras
le cœur, plus énorme que lui,
explosera tôt ou tard très près des Cieux.*

Magical thinking

*Fear rolled on the tongue of Gods,
the man out of bed is cowers at the foot
of the reigns of those
impossible to absorb.*

*Too heavy is his punishment, on the borders
of his heart, too big for he,
will explode sooner or later very close of the Sky.*

Palavas-les-Flots, automne 2023

L' in-humain

Matis Leggiadro

**THOUGHTS ON WHAT IT MEANS
TO BE HUMAN**



L'in-humain

J'ai souvent noté que les gens abusent de l'adjectif *humain*. Il faudrait beaucoup d'efforts pour en méconnaître le sens basique : caractériser le mammifère qui raisonne que chaque lecteur de cette phrase est. Cependant, il est rare que l'adjectif soit utilisé à un tel dessein de caractérisation de l'espèce. Et si l'on passe bien du temps à s'émerveiller d'un chaton, d'une oie dans un parc, d'une girafe ailleurs, et si l'on passe bien du temps à s'épouvanter devant une araignée et à le dire, fort, que c'est une araignée, peu de personnes prennent le temps de dire que leur voisin est un humain. C'est, je le crois, une grossière erreur qui explique l'utilisation mal avisée de l'adjectif *humain* dans les discussions inter-individuelles et dans les exposés à l'école. Car si je méconnaissais la nature de mon voisin, qui est ma nature, j'oublie de penser que ses actions déplaisantes, que ses salutations hypocrites et que ses coups de gueule, que ses agitations et que ses petits mots faussement courtois, glissés dans ma boîte aux lettres le soir, sont le fait de son humanité. Ainsi, de cette fine échelle de voisinage dépend la considération que l'on fait de tout étranger, de toute personne croisée, attendue, étudiée.

Je veux dire que si les vices de nos voisins sont associés non pas à leur nature humaine mais à leur prénom ou – pire – à leur statut de voisin, alors il y a effacement de la réalité ontologique de la bêtise de l'être humain et il y a mise en avant de son caractère anti-naturel, construit, dû à une éducation. Si Micheline est conne c'est parce que c'est Micheline, c'est parce que c'est elle, la voisine. Ici commence le dévoiement de l'adjectif *humain*. N'est plus humain ce qui est humain mais ce qui inspire une bonté humaine. « Marc, il est très humain, toujours la main sur le cœur. »

Entendez-moi bien, je ne suis pas de ceux qui aiment à rappeler que l'erreur est humaine. A l'inverse, je pense que cette antique maxime porte en elle la disgrâce humaine du pardon pour soi, à soi, envers soi : « Je m'excuse ». Non, je suis de ceux qui affirment que les êtres humains sont couverts de défauts par nature et que le mal de ce monde est le résultat de la nature des hommes. Et j'aimerais que l'on arrête de dire qu'est humaine une personne qui a donné la moitié de son salaire dans le plaisir des

autres, en sous-entendant que ne pas donner une pièce à un SDF est inhumain, et ceci alors que les êtres humains meurent déchiquetés en Palestine, que l'on racise les différences en Chine, que l'on doit se taire partout, alors qu'en visitant Paris on risque de mourir d'un coup de couteau ou d'un coup de marteau, alors que partout pullule une agitation violente infatigable, une agitation humaine.

Je sais, il est possible de s'opposer à ma vision du comportement humain. Si l'on dit que c'est la société qui corrompt, alors l'homme naturellement n'est pas mauvais. Mais cette idée n'est pas recevable car qui êtes vous, qui suis-je, qui est Rousseau, qui est Locke, qui sommes-nous pour savoir ce qui avait valeur de vérité au sujet du comportement humain il y a des millions d'années, avant que l'on ne bâtit New-York, avant que l'on ne s'entasse dans nos villes solides ? Il faut avoir de la démesure en soi pour se faire juge de tant d'ignorance. Et cette démesure Rousseau l'avait en lui quand il engendrait des enfants pour les abandonner¹. Et cette démesure Locke l'avait en lui quand il finançait la traite des Noirs. Et le déploiement de sa philosophie ne servait qu'à justifier le déploiement de sa propre puissance, sans générosité². Je ne possède pas le savoir requis pour établir une synthèse de la possible violence d'*homo sapiens* quant à l'homme de Néandertal – et les anthropologues eux-mêmes se contredisent – mais je peux dire avec certitude que les hommes du Paléolithique possédaient un langage esthétique construit et signifiant. On observe rapidement le transfert d'une pensée métaphysique dans le monde tangible à partir d'une iconographie (cosmogonie liée aux mouvements astraux reportée sur les reliefs des sanctuaires sous-terrains en empruntant aux animaux leur éclat dynamique) ainsi que le projet votif du passage vers l'après vie (arrivée de l'homme dans la mort par la mutation). Alors, il me paraît

1 « Comme 90 % des nouveaux-nés abandonnés au XVIIIe siècle aux Enfants-Trouvés, les cinq enfants de Jean-Jacques Rousseau n'auront probablement pas passé l'âge de dix ans. »

Pauline Tanon, « Rousseau, ses quatre vérités ? », *Sigila* 2016/2 (N° 38), 147-152

2 « La pensée de John Locke, élaborée au moment de la révolution anglaise de 1688-89, a été une source d'inspiration pour les *insurgents* américains. Or, pour Locke, le droit de propriété est un attribut de l'individu et le but du pacte social, qui fait passer à l'état politique, est de préserver ces individus et leurs propriétés ; on est bien en présence d'un « individualisme possessif ». La liberté repose donc sur la propriété et ceux qui n'en possèdent aucune se retrouvent aux marges de la société. »

Gérard Fritz, « *Le paradoxe occidental* : comment peut-on proclamer la liberté et pratiquer l'esclavage ? », *Droit et cultures*, 70 | 2015, 43-64.

médiocre d'établir une hiérarchie de l'homme par l'homme. L'être humain l'est depuis le début, en somme.

Acceptons ce qu'est être humain.

Arrêtons de dire que Marc est très humain et que Micheline ne l'est pas.

L'in-humain

I have often noted that people misuse the adjective *human*. It would require much effort to misunderstand its basic meaning: to characterize the mammal that reasons, which is every reader of this sentence. However, it is rare for the adjective to be used for such a purpose of characterizing the species. And while we spend time marveling at a kitten, a goose in a park, a giraffe elsewhere, and if we spend time being horrified by a spider and loudly declaring it so, few people take the time to say that their neighbor is human.

This, I believe, is a grave mistake that explains the ill-advised use of the adjective *human* in interpersonal discussions and in school presentations. Because if I misunderstand the nature of my neighbor, who is my nature, I forget to consider that their unpleasant actions, their hypocritical greetings, their outbursts, their agitation, and their falsely courteous words slipped into my mailbox at night are all the result of their humanity. Thus, the consideration we give to any stranger, to any person we encounter, expect, or study, depends on this fine scale of neighborliness.

I mean that if our neighbors' vices are associated not with their human nature but with their first name or - worse - with their status as neighbors, then there is an erasure of the ontological reality of human folly, and there is an emphasis on its anti-natural, constructed character, due to education. If Micheline is foolish, it's because she's Micheline, because she's the neighbor. Here begins the distortion of the adjective *human*. No longer is what is human human, but what inspires human kindness. "Marc, he's very human, always with a hand on his heart."

Understand me well, I am not one of those who like to remind that to err is human. Conversely, I believe that this ancient maxim carries within it the human disgrace of self-forgiveness, to oneself, towards oneself: "Je m'excuse". No, I am one of those who assert that human beings are inherently flawed, and that the evil of this world is the result of human nature. And I would like us to stop saying that a person who has given half of their salary to others' pleasure is humane, implying that not giving a coin to a homeless person is inhumane, while human beings are torn apart in Palestine, differences are racialized in China, one must remain silent everywhere, while visiting Paris one risks dying from a stab or a blow from a hammer, while everywhere there is a tireless violent agitation, a human agitation.

I know, it is possible to oppose my view of human behavior. If one says that it is society that corrupts, then man is not inherently evil. But this idea is not tenable because who are you, who am I, who is Rousseau, who is Locke, who are we to know what had truth value regarding human behavior millions of years ago, before New York was built, before we crowded into our solid cities? One must have a certain amount of hubris within to judge such ignorance. And Rousseau had this hubris within him when he fathered children only to abandon them. And Locke had this hubris within him when he financed the slave trade. And the deployment of his philosophy served only to justify the deployment of his own power, without generosity. I do not possess the knowledge required to establish a synthesis of the possible violence of *homo sapiens* towards Neanderthals - and even anthropologists contradict each other - but I can say with certainty that Paleolithic humans possessed a constructed and meaningful aesthetic language. We quickly observe the transfer of a metaphysical thought into the tangible world from an iconography (cosmogony linked to astral movements transferred onto the reliefs of underground sanctuaries, borrowing from animals their dynamic brilliance) as well as the votive project of passage towards the afterlife (man's arrival in death through mutation). So, it seems mediocre to me to establish a hierarchy of man by man. Human beings have been human from the beginning, in short.

Let's accept what it means to be human. Let's stop saying that Marc is very human and that Micheline is not.

Fin.

End.

Pour citer ces articles :

Matis Leggiadro, *Titre de l'article*, in : BULB MAGAZINE, saison et numéro, directrice de publication Cathy Bell, date

To cite these articles:

Matis Leggiadro, *Article Title*, in: BULB MAGAZINE, season and issue number, editor-in-chief Cathy Bell, date

Pour référencer les photographies :

Matis Leggiadro, photographie illustrative de *Titre de l'article*, in : BULB MAGAZINE, saison et numéro, directrice de publication Cathy Bell, date

To reference the photos:

Matis Leggiadro, illustration of *Article Title*, in: BULB MAGAZINE, season and issue number, editor-in-chief Cathy Bell, date

Carte d'identité de la photographie de couverture du 7ème numéro :

Matis Leggiadro, *couverture de BULB MAGAZINE, SPRING 2023 ISSUE # 7*, photographie numérique, superposition d'images, 2023

Identification of the cover photograph of the 7th issue:

Matis Leggiadro, *cover of BULB MAGAZINE, SPRING 2023 ISSUE #7*, digital photography, image overlay, 2023

MERCI !

THANK YOU!